

Renaud Adam

Thierry Martens et la naissance de l'identité belge au XIX^e siècle

In the wake of the 1830 Revolution, which marked its independence, the young Belgium set about building a "national past". Historians and scholars strove to build a national identity using the great figures who had ensured the glory of their homeland, such as Ambiorix, Charlemagne and Godefroid de Bouillon. Thierry Martens, the founder of the first printing works in the Southern Netherlands, was no exception to this historiographical overhaul. The aim of this paper is to analyse how his first biographers reconstructed the catalogue of his editions and, above all, to understand how the myth of a scholarly printer, university professor and author of an advanced literary work came into being and lasted well into the 20th century.

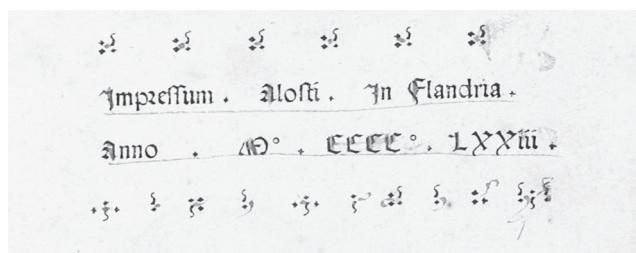
L'espace territorial actuel de la Belgique – soit les Pays-Bas méridionaux d'Ancien Régime – fait son entrée dans l'ère typographique en 1473, à Alost, dans un atelier ouvert par Jean de Westphalie et Thierry Martens, natif du lieu. Leur première impression est modeste : un court traité de théologie du moine chartreux Denys de Ryckel, épais de 28 feuillets et reproduit au format in-quarto. Ce travail est sobrement revendiqué par les deux hommes dans un bref colophon où leurs noms n'apparaissent pas : *Impressum. Alosti. In Flandria. || Anno. M°. CCCC°. LXXIII. (fol. 28r)* [Fig. 1].¹

Fig. 1 : Denys de Ryckel, *Speculum conversionis peccatorum*. Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473, 4°, fol. 28r (Bruxelles, KBR, Inc A 1329)

1 DENYS DE RYCKEL : *Speculum conversionis peccatorum*. Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473 (GW 8420 ; ISTC id00248300).

2 ANNE ROUZET : *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*. Nieuwkoop 1975, pp. 140–3 ; RENAUD ADAM et ALEXANDRE VANAUTGAERDEN : *Thierry Martens et la figure de l'imprimeur humaniste (une nouvelle biographie)*. Bruxelles-Turnhout 2009 ; RENAUD ADAM : *Vivre et imprimer dans les Pays-Bas méridionaux (des origines à la Réforme)*. 2 vols. Turnhout 2018.

3 ENEA SILVIO PICCOLOMINI (PIE II) : *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia*. Alost : [Jean de Westphalie et Thierry Martens], 1473 (GW M33469 ; ISTC ip00671700).



Cette publication inaugure la longue carrière de Thierry Martens, considéré à juste titre comme l'une des figures majeures des débuts de l'ère typographique dans les anciens Pays-Bas.² Il est l'imprimeur du premier texte humaniste dans ces régions – le *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia* d'Enea Silvio Piccolomini (1473)³ –, mais aussi l'introducteur des caractères hébreux et italiques et est également à l'origine de la généralisation des caractères romains. Son atelier, avec le temps, est devenu l'un des principaux centres de la production humaniste au nord de

l'Europe. Érasme l'épaula dans cette tâche et conseilla même à Thomas More de confier à Thierry Martens le soin d'imprimer son *Utopia* en 1516.⁴

Le catalogue de Martens contient quelque 270 impressions, réalisées entre 1473 et 1529. Sa politique éditoriale a évolué avec le temps. Il débute ses activités à Alost en 1473 avec son associé Jean de Westphalie. Les deux typographes publient ensemble cinq livres, destinés principalement au public estudiantin de Louvain. Jean de Westphalie met un terme au partenariat en 1474 pour s'installer directement dans la cité universitaire auprès de sa clientèle. Martens quitte alors les Pays-Bas pour l'Italie et ne réapparaît à Alost qu'en 1486. Il y rouvre un deuxième atelier qui fonctionne jusqu'en 1492, date de son départ pour Anvers. La métropole scalienne attire de plus en plus d'imprimeurs en raison de son statut de place commerciale internationale et de la concentration de nombreux capitaux. Martens y reste jusqu'en 1497 et y imprime notamment la lettre de Christophe Colomb où est décrite la découverte des Amériques (1493).⁵ Le retrait des affaires de Jean Westphalie à la fin du xv^e siècle lui offre l'opportunité de se rendre à Louvain. Sa production au cours de cette époque est plutôt traditionnelle. Il s'investit entre autres dans le marché du livre liturgique, secteur qui nécessite une grande expertise et des ouvriers qualifiés. Thierry Martens repart pour Anvers en 1502 et y reproduit notamment un texte d'Érasme (1504).⁶ L'année 1510 marque un tournant pour la carrière de l'imprimeur. Il entame alors une première collaboration avec un humaniste, l'Anversois Pierre Gilles, pour l'aider dans l'édition de textes et le choix d'auteurs. De retour à Louvain en 1512, son atelier prend résolument un virage humaniste, comme il l'avait rêvé au début de sa carrière. La collaboration directe avec Érasme, entre 1516 et 1521, est cruciale pour positionner son officine au cœur de la diffusion de la pensée renaissante au nord de l'Europe. En 1518, l'ouverture à Louvain du Collège des Trois Langues, spécialisé dans l'enseignement du latin, du grec et de l'hébreu, lui donne l'opportunité de s'investir dans la publication d'auteurs classiques à destination des étudiants de cet établissement.⁷ La fin de sa carrière prend une orientation plus hellénophone, aidé par le détenteur de la chaire de grec du Collège des Trois Langues, Rutger Rescius. Le catalogue de Martens s'enrichit alors des noms de quelques grands auteurs de l'Antiquité, en langue originale : Homère, Xénophon ou encore Démosthène. Martens met un terme à ses activités en 1529 avant de se retirer au couvent des guillemites d'Alost pour y mourir en 1534.

⁴ THOMAS MORE : *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festivus de optimo reipublicae statu, deque nova insula Utopia*. Louvain : Thierry Martens, 1516, 4° (USTC 400360). Sur le rôle d'Érasme, RENAUD ADAM : The first edition of Thomas More's *Utopia*, its printer and the Erasmian network: Exploring the role of a humanist network in a printing house. In : 1516 : Towards Erasmus and More. Ed. FRANÇOIS WIM et al. Turnhout 2021, pp. 415–52.

⁵ CHRISTOPHE COLOMB : *Epistola de insulis nuper inventis* (trad. : Leandro di Cosco). [Alost : Thierry Martens, après le 29 avril 1493] (GW 7176 ; ISTC ic00761500).

⁶ ÉRASME : *Ad illustrissimum principe Philippum archiducem Austriae ducem Burgundiae de triumphali perfectione Hispaniensi ideque foelici ejusdem in patriam redditu gratulatorius panegyricus*. Anvers : Thierry Martens, 1504 (USTC 415544).

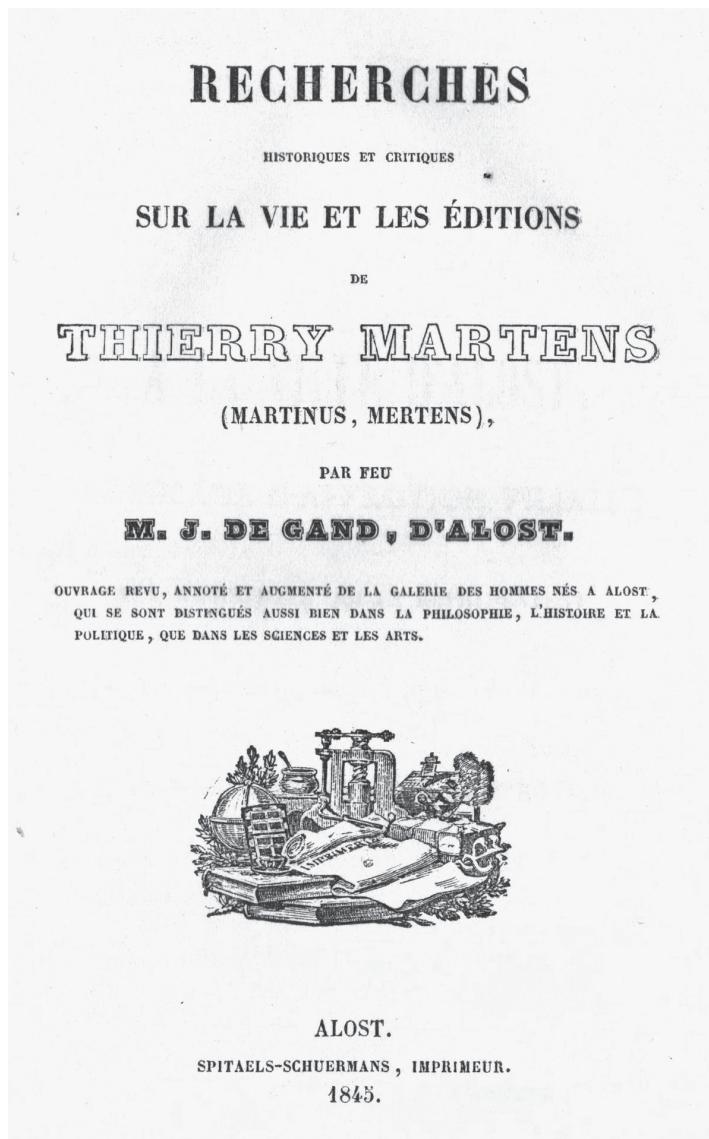
⁷ HENRY DE VOCHT : *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517–1550*. 4 vol. Louvain 1951–1955.

⁸ Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie. Ed. ANNE MORELLI. Bruxelles 1995 ; ÉLIANE GUBIN et JEAN STENGERS : *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*. Bruxelles 2002.

Thierry Martens et l'historiographie belge

Le xix^e siècle marque la consécration de la mémoire de Thierry Martens. La jeune Belgique, née de la révolution de 1830, s'emploie à construire un « passé national ».⁸ Certains historiens se sont ainsi efforcés de bâtir une identité nationale à l'aide des grandes figures qui ont assuré la gloire de leur patrie, tels Ambiorix, Charlemagne ou encore Godefroid de Bouillon. La figure du typographe n'échappe pas à cette grande refondation historiographique, comme Frédéric Barbier l'a aussi souligné pour l'Alle-

Fig. 2 : Joseph De Gand, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens (Martinus, Mertens)*. Alost 1845, page de titre (collection privée)



magne.⁹ Ce mouvement se cristallise tout particulièrement autour des décennies 1840-1850. Des biographies dédiées à Thierry Martens voient alors le jour, couplées à des tentatives de reconstitution de son catalogue éditorial. Des initiatives naissent également pour demander l'érection d'un monument à sa gloire dans sa ville natale d'Alost. À côté de cela, des professionnels du livre jettent les bases de l'incunabulistique hollandaise et étendent leurs recherches à l'ensemble du territoire des anciens Pays-Bas.

Le premier ouvrage dédié à Thierry Martens est une biographie posthume rédigée par le bibliophile alostois Joseph De Gand et intitulée *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens (Martinus, Mertens)* [Fig. 2].¹⁰ Ce livre paraît en 1845 à l'initiative de son compatriote François-Joseph De Smet dont l'ambition est annoncée dès les premières lignes de sa préface :

L'élán donné en Belgique à la culture des sciences et des arts, la tendance générale des esprits vers les études historiques qui ont pour but d'exhu-

⁹ FRÉDÉRIC BARBIER : *L'Empire du livre. Le livre imprimé et la construction de l'Allemagne contemporaine (1815-1914)*. Paris 1995.

¹⁰ JOSEPH DE GAND : *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens (Martinus, Mertens)*. Alost 1845.

mer de l'oubli les pages de notre glorieux passé trop négligé, l'amour de notre patrie et l'absence d'un ouvrage spécial sur une illustration Belge, nous ont déterminé à publier aujourd'hui les *Recherches sur THIERRY MARTENS*. Il en est digne, celui qui au péril de sa vie, mais dans l'intérêt des sciences, introduisit la typographie dans les Pays-Bas.¹¹

Et de poursuivre quelques lignes plus loin :

La France, l'Allemagne vengent noblement aujourd'hui de glorieux ancêtres d'un injuste oubli, et à côté de brillantes illustrations guerrières, apparaissent avec éclat des noms qui dans une carrière moins retentissante ont rendu à l'humanité tout entière d'immenses services. *MARTENS* a porté le nom de sa patrie dans tout le monde savant, il partage une partie de la gloire de ceux qui l'ont doté de la plus grande découverte des temps modernes ; l'art de l'imprimerie, à peine sorti des langes, reçut de lui une impulsion puissante, il donna pour ainsi dire une vie nouvelle à cette création encore débile.¹²

La publication d'un livre sur Thierry Martens n'a ainsi d'autre ambition que d'exalter un passé national et de rendre justice à la mémoire du prototypographe des anciens Pays-Bas. Toujours dans sa préface, François-Joseph De Smet expose qu'il était en possession du manuscrit depuis la mort de l'auteur en 1802 et que ce dernier avait consacré une dizaine d'années à ses recherches sur Martens.¹³ L'ouvrage est divisé en trois parties. Il s'ouvre sur une courte biographie de l'imprimeur (pp. 7–31). Vient ensuite un catalogue de 199 impressions de Thierry Martens, classées chronologiquement et suivies d'une courte présentation reprenant la description du matériel typographique, des informations sur le contenu, la retranscription de colophons, des références bibliographiques ainsi que la localisation des exemplaires étudiés (pp. 33–178). Trois planches lithographiques servent à illustrer un spécimen des caractères employés par Martens : les semi-gothiques rangées en cinq classes, les romains, les grecs et les hébreux. L'étude de Joseph De Gand se poursuit avec une « Discussion du système de Lambinet au sujet de Thierry Martens » (pp. 179–215). Cette partie critique les opinions de Pierre Lambinet sur les débuts de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas, et plus particulièrement à Alost, théories émises en 1798 dans ses *Recherches historiques, littéraires et critiques sur l'origine de l'imprimerie*.¹⁴ Une « galerie des hommes nés à Alost » présentée sous forme d'appendice vient clore le volume (pp. 216–36).

L'ouvrage de Joseph De Gand s'apparente davantage à un essai hagiographique qu'à une biographie rigoureuse. Il a largement contribué à entretenir le mythe d'un imprimeur érudit, auteur de plusieurs ouvrages, dont une version condensée du dictionnaire hébraïque de Johann Reuchlin. Ainsi, Joseph De Gand n'hésite pas à affirmer que « Martens n'excellait dans sa profession que parce qu'il était lui-même homme de lettres », se fondant sur de courtes notices biographiques rédigées par des historiens des XVII^e–XVIII^e siècles.¹⁵

François-Joseph De Smet explique également dans sa préface que les deuxième et troisième parties du manuscrit de Joseph De Gand étaient restées inachevées. Il précise que l'auteur n'avait pas pu mener ses re-

¹¹ DE GAND (voir note 10), p. vii.

¹² DE GAND (voir note 10), pp. vii–viii.

¹³ DE GAND (voir note 10), p. x.

¹⁴ PIERRE LAMBINET : *Recherches historiques, littéraires et critiques sur l'origine de l'imprimerie ; particulièrement sur ses premiers établissements, au XV^e siècle, dans la Belgique, maintenant réunie à la République française*. Bruxelles Vendémiaire an VII [= Septembre 1798].

¹⁵ DE GAND (voir note 10), p. 47.

cherches jusqu'au bout à cause de « la vive douleur que lui causèrent les excès de la Révolution française ».¹⁶ Alors qu'il voulait mettre le manuscrit sous presse tel quel, il reçut l'aide providentielle du jésuite André Van Iseghem, alors préfet du collège d'Alost et prévenu inopinément de cette entreprise. « Animé du désir de contribuer à la gloire de notre ville », comme le rappelle François-Joseph De Smet, le père réussit à compléter l'ouvrage en un temps record grâce à ses confrères bollandistes et à l'examen de nombreuses éditions de Thierry Martens conservées par des bibliophiles renommés.¹⁷ Ainsi se chevauchent deux composantes territoriales : le patriotisme belge et l'attachement civique, également puissant au XIX^e siècle et exaltant le passé des villes comme unités territoriales vécues. Cette superposition a d'autant plus de sens en Belgique, où la ville constitue un pôle politique majeur et relativement indépendant du pouvoir central.¹⁸

Après la parution des *Recherches critiques* de Joseph De Gand, André Van Iseghem décide de reprendre le dossier de Thierry Martens dans son ensemble. Sa *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique* voit le jour en 1852 [Fig. 3].¹⁹ André Van Iseghem résume ses motivations dans son introduction :

Depuis la publication des *Recherches* de 1845, nous nous sommes livrés à de nouvelles perquisitions pour corriger et augmenter notre notice. Tout en y travaillant, nous eûmes souvent lieu de remarquer que les souscriptions et les épîtres dédicatoires de Martens présentaient sur sa vie privée et publique bien des détails intéressants, dont la première partie de l'ouvrage de M. De Gand ne faisait aucune mention ; et qu'il s'y trouvait même de quoi remplacer sa maigre esquisse, qui dans l'espace de deux pages fait naître, mourir et enterrer son personnage, par une notice biographique détaillée, et propre à mettre dans tout son jour le mérite de notre illustre typographe.²⁰

Il poursuit en précisant avoir refondu et augmenté la description des volumes, ajoutant une vingtaine de notices redécouvertes depuis 1845, en corrigeant d'autres au passage, décrites par De Gand « à la hâte, avec des erreurs grossières, surtout dans l'indication du nombre de feuillets et dans le texte des souscriptions ».²¹ Et de conclure : « Heureux, si nous avons pu, par notre œuvre, rendre service à une ville que nous habitons depuis plus de vingt ans, et à laquelle nous avons voué toute notre affection ».²²

André Van Iseghem livre ici une biographie et un catalogue des impressions de Martens bien plus étayé que l'ouvrage de Joseph De Gand. La première partie, longue de quelque 160 pages et rythmée par 17 chapitres, revient avec force détails sur la vie de l'imprimeur, sa formation, ses réseaux ou encore sur ses activités typographiques. La liste des éditions de Martens comptabilise cette fois 210 impressions. La description de chaque entrée se veut plus méticuleuse et plus rigoureuse : format, nombre de feuillets, de lignes, relevé des signatures, transcription de colophons ou d'éléments péritextuels. La taille des notices varie en fonction de l'intérêt de l'édition pour l'histoire des différents ateliers de Thierry Martens ou de difficultés d'ordre bibliographique.

¹⁶ DE GAND (voir note 10), p. x.

¹⁷ DE GAND (voir note 10), pp. x-xi.

¹⁸ HANS VAN WERVEKE : L'Histoire Urbaine En Belgique. In : *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*. 43 (1956) 3, pp. 246-55.

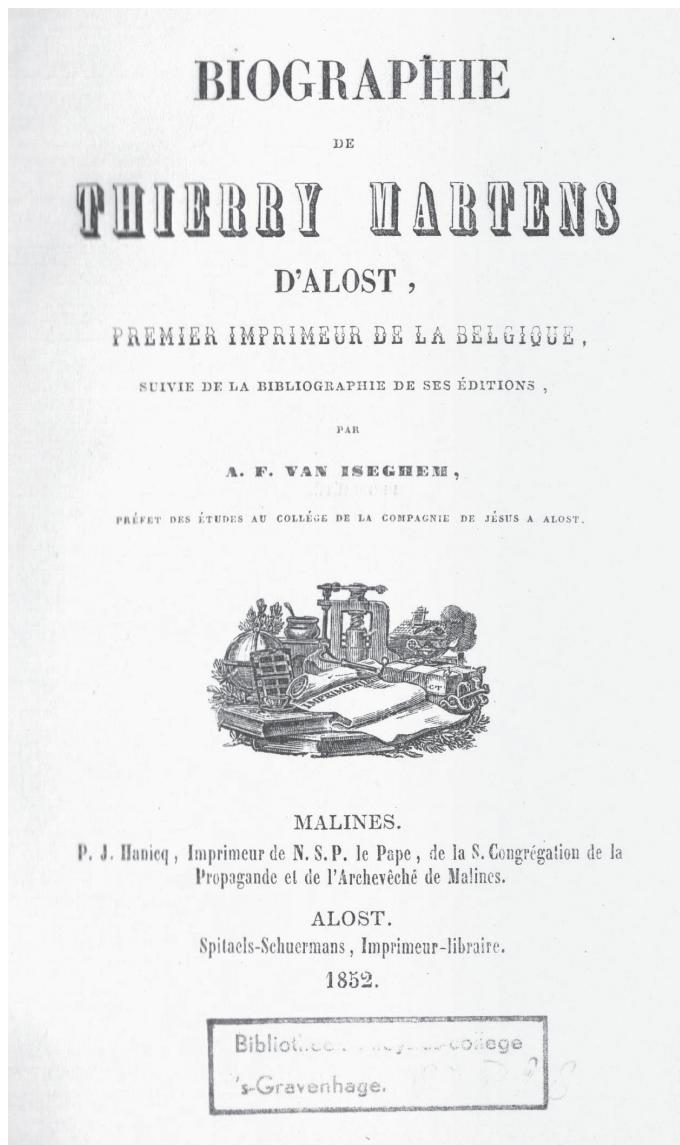
¹⁹ ANDRÉ F. VAN ISEGHEM : *Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions*. Malines-Alost 1852.

²⁰ VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 9.

²¹ VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 8.

²² VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 10.

Fig. 3: André F. van Iseghem, Biographie de Thierry Martens d'Alost, premier imprimeur de la Belgique, suivie de la bibliographie de ses éditions. Malines-Alost 1852, page de titre (collection privée)



Force est de constater que l'érudition d'André Van Iseghem est plus solide que celle de son prédécesseur, mais des erreurs et des approximations ne manquent pas. André Van Iseghem parachève la construction du mythe de Thierry Martens. Il n'hésite pas à le présenter comme le premier graveur et fondeur de lettres des anciens Pays-Bas, sans pour autant apporter une quelconque preuve tangible (chapitre VI).²³ Il étaye le profil d'intellectuel en ajoutant au nombre des livres écrits par Thierry Martens, un dictionnaire latin-néerlandais ainsi qu'un catalogue des œuvres d'Érasme. Et même d'affirmer que :

Martens, qui avait plus qu'assez de science pour enseigner une branche quelconque dans la faculté des arts de l'université de Louvain, y a réellement enseigné l'une ou l'autre des langues anciennes, et probablement le latin et l'hébreu dans le collège du Lys.²⁴

²³ VAN ISEGHEM (voir note 19), pp. 46–51.

²⁴ VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 148.

La statue de Thierry Martens à Alost

Outre rendre à Thierry Martens une gloire prétendument oubliée et fabriquer un héros illustre pour l'histoire de la jeune Belgique, François-Joseph De Smet, soutenu par André Van Iseghem, désirait ardemment voir l'érection d'un monument à la mémoire du typographe dans sa ville natale. La publication des *Recherches critiques* de Joseph De Gand devait soutenir sa démarche. D'ailleurs, une lithographie d'un projet de statue en l'honneur de Thierry Martens figure en vis-à-vis de la page de titre [Fig. 4]. Une réclamation pour la construction de ce monument est également placée en exergue de la préface : « Puisse le monde littéraire accueillir avec bienveillance l'exposé des travaux du père de l'imprimerie grecque. Puisse notre ville d'Alost contempler bientôt parmi ses monuments la statue en bronze de l'Alde des Pays-Bas ».²⁵ La parution des *Recherches critiques* de Joseph De Gand fut suivie par l'envoi de la plupart des exemplaires à des personnes importantes susceptibles d'aider l'avocat alostois dans son projet patriotique. Cet intensif lobbying paya : en 1849, une commission en faveur de l'érection d'une statue de l'imprimeur fut créée et placée sous sa présidence. Dans une dépêche du 19 mai 1850, le Ministre de l'Intérieur Charles Rogier salua cette décision parce que, selon lui, l'« un des traits qui font le plus d'honneur au caractère d'un peuple, c'est le respect qu'il professe pour le souvenir des grands hommes qui ont illustré son passé ».²⁶ Alphonse Van Iseghem, dans sa nouvelle biographie de Martens, réclame lui aussi l'érection d'une statue :

La Belgique a récemment érigé des statues, des monuments publics de sa reconnaissance, non seulement à ses héros, à Godefroy de Bouillon, à Marguerite d'Autriche, à Rubens, mais aussi au médecin Vésale, au mathématicien Stévin, au musicien Grétry, au poète Hosschius, et à bien d'autres personnages plus ou moins célèbres. Martens attend encore sa statue.²⁷

L'éditeur du livre, l'imprimeur P. J. Hanicq, propose même de remettre gratuitement à ladite commission un certain nombre d'exemplaires, en échange de la reprise des anciens ouvrages de Joseph De Gand non écoulés, pour les offrir aux nouveaux souscripteurs.²⁸

La statue en bronze est finalement inaugurée le 6 juillet 1856 sur la Grand-Place d'Alost en présence du duc et de la duchesse de Brabant – le futur Léopold II et son épouse – accompagnés notamment des ministres de l'Intérieur et des Travaux publics.²⁹ L'une des locomotives qui conduisirent le convoi d'honneur de Bruxelles à Alost fut baptisée pour l'occasion du nom de Thierry Martens. *Le Messager de Gand* relate en détail, dans ses colonnes, le récit des festivités (7 juillet 1856) :

À deux heures, les autorités alostoises, réunies dans la station, ont reçu LL. AA. RR. avec les honneurs déterminés au programme de la fête et au bruit de 101 coups de canons. [...] Après avoir reçu en audience, à l'Hôtel-de-Ville, les autorités civiles et militaires, LL. AA. RR. le duc et la duchesse se sont rendus devant la statue de Thierry Martens, qui a été découverte aux applaudissements d'une foule innombrable. Cette statue,

²⁵ DE GAND (voir note 10), p. vi.

²⁶ Cité par FRÉDÉRIC DE REIFFENBERG : Thierry Maertens d'Alost. In : *Bulletin du Bibliophile*. 6 (1850), p. 234.

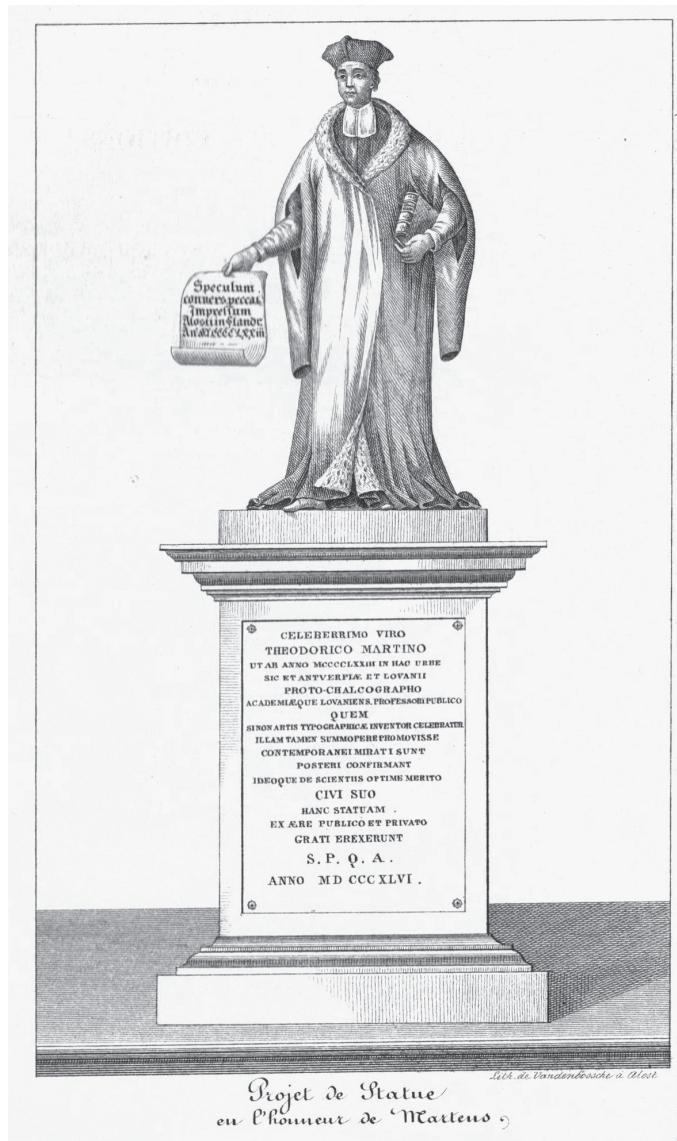
²⁷ VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 175.

²⁸ VAN ISEGHEM (voir note 19), pp. 11-2.

²⁹ CHARLES RUELENS : La statue de Thierry Martens et la statue de Laurent Coster. In : *Bulletin du bibliophile belge*. 12 (1856), pp. 289-96.

coulée en bronze sur le modèle de M. Jean Geefs, est une œuvre d'art d'un grand mérite, qui orne parfaitement la jolie place d'Alost, où se trouve l'Hôtel-de-Ville [...]. Les typographes ont chanté une cantate devant la statue.

Fig. 4 : Joseph De Gand : *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens (Martinus, Mertens)*. Alost 1845, frontispice (collection privée)



Charles Ruelens, dans sa relation de l'événement pour le *Bulletin du bibliophile belge*, précise en outre que :

La ville avait été transformée : les drapeaux et banderoles, les oriflammes flottaient au sommet des tours et des hautes cheminées de fabriques. [...] Dans toutes les rues, ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. Les façades disparaissent sous les toiles de couleur, les transparents, les chromogrammes. Partout des fleurs, du feuillage, des drapeaux et des devises.³⁰

La fête fut assurément sublime et la ville parée de toute beauté. Notons au passage cet épisode qui ferait frémir n'importe quelle personne en charge aujourd'hui d'un fond de livres anciens et qui s'est déroulé avant que les Altesses Royales découvrent la statue : « Trois jeunes gens faisant

³⁰ RUELENS (voir note 29), p. 290.

partie de la Société des Typographes présentent à la vue du duc et de la duchesse, sur des coussins, des livres sortis des presses du grand imprimeur alostois».³¹

Une médaille, réalisée par le graveur Alexandre Geefs, frère de Jean, fut frappée à cette occasion pour commémorer l'événement (\varnothing 5,4 cm) [Fig. 5–6].³² Thierry Martens y est représenté en buste avec l'inscription «THIERRY MARTENS NÉ VERS L'AN 1450 || À ALOST ET Y DÉCÈDE LE 28 MAI 1534». Le revers figure la statue de Martens avec la légende: «INAUGURÉ LE 6 JUILLET 1856, LA 25^E. ANNÉE DU RÈGNE DE LÉOPOLD PREMIER ROI DES BELGES || P. DE DECKER MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ED. DE JAEGHER GOUV^R. DE LA PROVINCE || G. DE GHEEST BOURGMESTRE || A.B. BRUNEAU PRÉS^T. DE LA COMM^N.». Une des médailles fut remise solennellement au couple princier. Bien que ce monument soit le résultat d'une initiative privée, l'État belge est néanmoins intervenu à hauteur de 1.500 francs.

Fig. 5 & 6: Alexandre Geefs, Médaille à l'effigie de Thierry Martens, 1856 (Bruxelles, KBR, 2L044/09)



L'érection de cette statue constitue une séquence médiatique forte dans la construction du mythe de Thierry Martens [Fig. 7]. L'imprimeur y est représenté sous les traits d'un jeune professeur de l'université de Louvain. Sa main gauche, serrée contre sa poitrine, porte une forme typographique sur laquelle se découvre le titre de sa première production typographique: *Speculum conversionis peccatorum*. Sa main droite tient négligemment un livre ouvert qui pend vers le bas. Derrière, à ses pieds, se trouve une presse à imprimer. Sur le socle est gravée la légende suivante :

Theodorico Martino Alostano, qui primus artem typographicam in Belgiam induxit, constitutis deinceps in urbe patria Antwerpiæ Lovanii officinis, et qui non solum erudendo latinis, græcis, hebraicis, aliisque libris, sed scribendo etiam et in academia Lovaniense docendo famae immortalitatem meritus est s.p.Q.A. exaere cum publico tum collato p.p. MDCCCLVI.³³

Cette image de typographe savant a perduré jusqu'au xx^e siècle. La biographie d'André Van Iseghem a fait autorité durant de nombreuses années. Dans le catalogue de l'exposition consacrée au cinquième centenaire de la naissance de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas en 1973, Kamiel Heireman n'hésite pas à présenter le typographe alostois comme

³¹ RUELENS (voir note 29), p. 291.

³² WILLIAM BLADES : *Numismata typographica. The medallic history of printing*. Londres 1883, p. 18.

³³ À Thierry Martens, d'Alost, qui a été le premier à introduire l'art de l'imprimerie en Belgique en érigeant des officines typographiques dans les villes du pays, à Anvers et à Louvain. Il a mérité l'immortalité, non seulement en éditant des livres en latin, en grec et en hébreu, mais aussi en les écrivant et en les enseignant à l'Université de Louvain. Le Sénat et le peuple d'Alost ont érigé cette statue par souscription publique, 1856.

Fig. 7 : Aristote, *Organon (Logica vetus)*, Alost : Jean de Westphalie & Thierry Martens, 6 mai 1474, 4°, fol. 62r (Bruxelles, KBR, Inc A 2343)



l'un des précurseurs de Cornelis Kiliaan, correcteur au sein de l'officine plantinienne et l'un des plus grands lexicographes des anciens Pays-Bas.³⁴ Ce mythe n'a toutefois pas résisté à un examen de critique historique élémentaire. Alexandre Vanautgaerden et moi-même l'avons déconstruit pièce par pièce lors de la rédaction de notre biographie commune de Martens parue en 2009.³⁵

Débats belges autour du premier atelier d'Alost

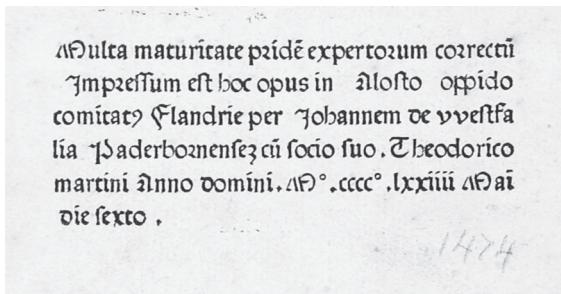
D'autres débats historiographiques autour des activités de Thierry Martens furent également pollués par cette approche nationaliste. L'un des meilleurs exemples réside dans la problématique de la fondation et de l'organisation du premier atelier d'Alost, actif entre 1473 et 1474. L'absence de nom dans les colophons des livres imprimés en 1473 a donné lieu à de vastes querelles depuis le XVIII^e siècle.³⁶ Sans compter que l'interprétation du colophon des deux autres livres imprimés par Jean de Westphalie et son associé Thierry Martens en 1474 fut sujette à de mauvaises interprétations. Tous les deux comportent l'expression : «per Johannem de Westfalia Paderbornensem cum socio suo Theodorico Martini»

³⁴ Le cinquième centenaire de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas, Exposition du 11 septembre au 27 octobre 1973. Ed. HERMAN LIEBAERS et al. Bruxelles 1973, p. 126.

³⁵ ADAM ET VANAUTGAERDEN (voir note 2).

³⁶ RENAUD ADAM : Jean de Westphalie et Thierry Martens. La découverte de la 'Logica vetus' (1474) et les débuts de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux. Bruxelles-Turnhout 2009.

Fig. 8 : Carte postale figurant le Monument en hommage à Thierry Martens (s.l., s.d.) (collection privée)



[Fig. 8].³⁷ Se fondant sur une lecture hypercritique des sources, les tenants d'une vision que nous pourrions qualifier de « martino-centrique » estiment que Thierry Martens est le fondateur de l'atelier d'Alost et qu'il a exclusivement travaillé avec Jean de Westphalie en 1474 avant de poursuivre seul ses activités. Joseph De Gand, un des fervents défenseurs de cette thèse, manifestement contrarié par la préséance de Jean de Westphalie sur Martens dans les deux colophons où leurs noms apparaissent, résout le problème d'une manière bien singulière :

Il ne faut pourtant pas croire que, Jean de Westphalie étant nommé le premier dans ce titre [i.e. le colophon], notre Martens n'y figure qu'en qualité de second [...], il est naturel de le voir occuper la place, qu'un homme aussi instruit que Martens devait lui déferer selon les règles de la bienséance.³⁸

La courtoisie et la civilité seraient donc la seule explication de l'agencement des noms dans ces colophons. Le jésuite André van Iseghem refuse également d'envisager la possibilité de la création d'une société commune dès 1473, car

après avoir mûrement examiné la question sous toutes ses faces, et pesé les différentes hypothèses mises en avant par les bibliographes, nous sommes convaincus que l'association momentanée des deux collègues a nécessairement été postérieure à l'ouverture de l'atelier de Martens, et que, supposé que ces deux faits eussent pu être simultanés, la gloire de Martens n'en souffrirait aucun préjudice.³⁹

L'auteur n'est d'ailleurs pas très tendre à l'égard de Jean de Westphalie, le qualifiant tantôt de Westphalien, d'étranger, d'un Allemand qui se nomme Jean de Westphalie, allant même jusqu'à déclarer que Jean de Westphalie a enlevé à Martens le fruit de son industrie en les recueillant pour lui-même.

Polydore-Charles van der Meersch, archiviste à Gand, reprend, dans son ouvrage consacré aux imprimeurs belges et néerlandais paru en 1856, les théories de van Iseghem à son compte. Sa conclusion est d'ailleurs des plus explicite : « on aura beau entasser argument sur argument, accumuler hypothèse sur hypothèse, on ne parviendra pas à ternir la gloire de Martens et à détrôner celui-ci au profit de Jean de Westphalie ».⁴⁰

Que Thierry Martens soit présenté comme l'associé (*socius*) de Jean de Westphalie dans les colophons des ouvrages imprimés en 1474 laisse évidemment deviner la prépondérance de l'Allemand sur l'Alostois. En outre, même si les conditions précises et les événements qui ont présidé à l'ouverture du premier atelier d'Alost restent encore mal connus, il

³⁷ Colophon de la *Logica vetus* (gw MM3508910 ; ISTC ia01014400) : « Impressum est hoc opus in Alosto oppido || comitat⁹ Flandrie per Johannem de westfa || lia Paderbornense[m] cu[m] socio suo Theodoro[m] martini Anno domini. m⁹. cccc⁹. lxxiiii Mai[i] || die sexto » (fol. 62r). Colophon des *Summulae logicales* de Pierre d'Espagne (gw MM32313 ; ISTC ij00229050) : « Impressus in Alosto oppido || comitatus flaf[n]drie. per Johannem de west || filia Paderbornensem cum socio suo Theo || dorico marti[ni] Anno Domi[ni]. m⁹. cccc⁹. lxxiiii⁹. || May die xxvi » (fol. 107v).

³⁸ DE GAND (voir note 10), p. 21.

³⁹ VAN ISEGHEM (voir note 19), p. 52.

⁴⁰ POLYDORE CHARLES VAN DER MEERSCH : *Recherches sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges, établis à l'étranger, pendant les XV^e et XVI^e siècles*. Gand-Paris 1856, p. 75.

semble néanmoins vraisemblable que l'association Westphalie-Martens remonte en réalité à la fondation de cette officine dont Jean de Westphalie avait été le moteur principal.⁴¹

L'apport de l'école hollandaise

Les principaux instruments bibliographiques relatifs à l'histoire de l'imprimerie des Pays-Bas méridionaux au xv^e siècle furent conçus par des auteurs néerlandais et envisagés dans le cadre géographique des anciens Pays-Bas.⁴² Jan Willem Holtrop, conservateur de la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, est le premier à fournir une publication marquante en 1868 avec ses *Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle*, réertoires des caractères, des marques typographiques ainsi que des gravures sur bois utilisés par les imprimeurs « belgo-néerlandais » du xv^e siècle.⁴³ L'auteur espère

qu'il contribuera à répandre plus généralement la connaissance des travaux de nos imprimeurs jusqu'à la fin du xv^e siècle et qu'il fournira à [ses] collègues les bibliothécaires et aux bibliophiles le moyen de reconnaître à l'aide de fac-similé, des incunables qui se trouvent dans leurs bibliothèques et dont ils ignorent l'origine.⁴⁴

Holtrop est une figure importante de l'incunabulistique du xix^e siècle. Sa première publication significative est son catalogue des incunables de la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, paru en 1856.⁴⁵ La clarté de l'organisation des notices et la structure des descriptions font de cet ouvrage l'un des premiers catalogues modernes d'une collection d'incunables. Il s'est inspiré de la méthode mise au point par Ludwig Hain dans son *Repertorium bibliographicum*, publié entre 1826 et 1838⁴⁶ tout en apportant le fruit de ses propres recherches. Délaissez un classement alphabétique, Holtrop a privilégié une classification chronologique, rangeant les incunables en fonction de la diffusion de l'imprimerie en Europe : d'abord ville par ville, puis imprimeur par imprimeur au sein d'une ville, et, enfin, édition par édition à l'intérieur d'un même atelier. De la sorte, il a posé les fondations du système employé à la British Library pour le catalogage de sa collection d'incunables. Ce système est performant lorsque l'on connaît le lieu et l'année d'impression de chaque incunable. Malheureusement, nombre de livres au xv^e siècle ont été imprimés sans colophon. La comparaison des caractères et des bois employés pour reproduire les impressions non datées avec d'autres comportant une adresse bibliographique a permis à Holtrop de proposer des attributions à un atelier ainsi que des datations. Afin de ne pas alourdir son catalogue, l'auteur se contenta de fournir uniquement le résultat de ses recherches, sans détailler ses démonstrations. Il le fera quelques années plus tard avec la publication de ses *Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle*.

Dans la foulée de la parution de ce livre, son collègue et beau-frère Marius Frederik Andries Gerardus Campbell édite en 1874 un répertoire des impressions du xv^e siècle exécutées dans les anciens Pays-Bas.⁴⁷ Ce projet, basé sur le modèle du *Repertorium* de Ludwig Hain et du catalogue des incunables de Holtrop, a mûri pendant plus de 25 ans dans l'esprit du

⁴¹ ADAM (voir note 2), vol. 2, pp. 9–14.

⁴² LOTTE HELLINGA : Preface. In : *Incunabula Printed in Low Countries. A Census*. Ed. GERARD VAN THIENEN ET JOHN GOLD-FINCH. Nieuwkoop 1999, pp. VII–X.

⁴³ JAN WILLEM HOLTROP : *Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle. Collection de fac-simile d'après les originaux conservés à la Bibliothèque royale de La Haye et ailleurs*. La Haye 1868.

⁴⁴ HOLTROP (voir note 43), p. ix.

⁴⁵ JAN WILLEM HOLTROP : *Catalogus librorum saeculo XV^o impressorum, quotquot in Bibliotheca Regia Hagana asservantur*. La Haye 1856. Voir JOS VAN HEEL : *A Landmark in Bibliography. Jan Willem Holtrop on the Study of Early Printed Books from the Low Countries*. La Haye 2013.

⁴⁶ LUDWIG HAIN : *Repertorium Bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum md. typis expressi ordine alphabeticō vel simpliciter enumerantur vel adcuratius recensentur*. 2 vol. Stuttgart–Paris 1826–1838.

⁴⁷ MARINUS FREDERIK ANDRIES GERARDUS CAMPBELL : *Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle*. La Haye 1874 (Suppléments, 1878, 1884, 1889, 1890).

bibliothécaire hollandais. Il vient combler un vide et son auteur en a clairement conscience : « si cet ouvrage n'a pas toute l'unité désirable, il laisse bien derrière lui tous ses devanciers. Quel était, en effet, l'état de la science en ce qui concerne les incunables néerlandais ? »⁴⁸ En effet, alors que le premier catalogue d'incunables des anciens Pays-Bas, paru au XVIII^e siècle, ne comptait que quelque 600 titres, Campbell décrit un peu moins de 2 000 éditions conservées tant dans des établissements publics que dans des bibliothèques privées. Plusieurs suppléments ont paru depuis, dont quatre rédigés par l'auteur originel.⁴⁹

Les deux historiens du livre hollandais proposèrent une vision dépassionnée de l'étude de la production des différents ateliers de Thierry Martens. Détachés de toute ambition nationale, voire locale, Jan Willem Holtrop et Marius Campbell replacèrent l'imprimeur originaire d'Alost dans le champ de la bibliographie historique centrée sur l'espace territorial des anciens Pays-Bas. Avec ses *Monuments typographiques*, Holtrop offre, pour la première fois, une étude poussée du matériel employé par Thierry Martens au cours du XV^e siècle. Et l'ancien bibliothécaire de la Koninklijke Bibliotheek de trancher directement dans les débats autour du premier atelier d'Alost, s'opposant à la vision « martino-centrée » belge et attribuant à Jean de Westphalie le rôle qui fut le sien :

Si on demande à quel imprimeur on doive rapporter les trois premiers livres [d'Alost], la réponse ne saurait être douteuse ; c'est à Jean de Westfalia et à son compagnon Thierry Martens, les mêmes qui ont mis leurs noms au *Textus summularum* du 26 Mai 1474. Les deux derniers livres sont imprimés par Martens seul.⁵⁰

Jan Willem Holtrop reprit ses théories et les développa plus longuement dans son essai dédié aux débuts de la carrière de Thierry Martens, paru sous le titre de *Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique* (La Haye, 1867).⁵¹ Il justifie la publication de cet ouvrage dès ses premières pages :

Arrivé maintenant à la fin de la publication de mes *Monuments* et soumettant le texte à un remaniement tout en le complétant, je pourrais aussi y insérer en entier les résultats obtenus. Mais comme ils sont bien différents de ceux des défenseurs de Martens, il ne se suffisait pas de me borner à dire « Jean de Westphalie a imprimé en Belgique avant Th. Martens », je devais aussi motiver cette conclusion.⁵²

Marinus Campbell, prenant appui sur les travaux de son beau-frère, propose une nouvelle liste des impressions de Martens parues au XV^e siècle. Ici aussi, il fait preuve d'innovation puisqu'il est le premier à intégrer les publications de Martens dans une bibliographie rétrospective limitée à une zone géographique précise et à en donner des descriptions détaillées reposant sur des outils récents : transcription du titre, lieu d'impression, noms du ou des imprimeur(s), années d'impression, nombre de feuillets, type de caractères, référence aux *Monuments typographiques* de Holtrop, nombres de lignes par feuillet, signatures, réclames, format, puis transcription diplomatique du titre ou de l'incipit et du colophon ou de l'explicit.

Les mérites de Jan Willem Holtrop et de Marinus Campbell ne se limitent pas à la fondation de l'école néerlandaise de l'histoire des débuts

⁴⁸ CAMPBELL (voir note 47), pp. VIII-IX.

⁴⁹ ROBERT PROCTOR : *Tracts on Early Printing*. III. *Additions to Campbell's Annales de la typographie néerlandaise au 15^e siècle*. Londres 1897; ERNST VOULLIÈME : *Unbeschriebene niederländische Inkunabeln der Berliner Königlichen Bibliothek*. In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*. 21 (1904), pp. 439-50; MARIA ELIZABETH KRONENBERG : *Campbell's Annales de la typographie néerlandaise au XV^e siècle : contributions to a new edition*. I) *Additions*. II) *Losses, doubtful cases, notes*. La Haye 1956; MARIA ELIZABETH KRONENBERG : *More contributions and notes to a new Campbell edition*. In : *Het Boek*. 36 (1964), pp. 129-39; WYTZE ET LOTTE HELLINGA : *Additions and Notes to Campbell's Annales and gw*. In : *Beiträge zur Inkunabelkunde*. 1 (1965), pp. 76-86; LOTTE HELLINGA : *Further fragments of Dutch prototypography. A list of findings since 1938*. In : *Quaerendo. A Quarterly Journal from the Low Countries devoted to Manuscripts and Printed Books*. 2 (1972), pp. 182-99.

⁵⁰ HOLTROP (voir note 43), p. 45.

⁵¹ JAN WILLEM HOLTROP : *Thierry Martens d'Alost. Étude bibliographique*. La Haye 1867.

⁵² HOLTROP (voir note 51), p. 2.

de l'imprimerie dans les anciens Pays-Bas. Les pionniers de l'incunabulistique que sont Henry Bradshaw et Robert Proctor se sont en effet nourris des travaux des bibliothécaires hollandais pour mettre au point leur méthode de travail.⁵³

Le « premier imprimeur de la Belgique »

« Alde des Pays-Bas », « premier imprimeur de la Belgique », « proto-chalcographe », les termes laudatifs n'ont pas manqué sous la plume des biographes de Thierry Martens au XIX^e siècle pour construire autour de sa personne le mythe d'un imprimeur savant, professeur d'université et auteur d'une œuvre littéraire pointue, injustement oubliée par l'histoire. Cette démarche s'incarne dans une période de construction d'une identité nationale où certains auteurs ne se sont pas embarrassés de quelques distorsions avec l'histoire. Dans le cas de Thierry Martens, certaines légendes ont traversé les XIX^e et XX^e siècles sans être remises en cause, alors qu'une reprise du dossier pièce par pièce permit facilement de les déconstruire. Cette relecture critique n'empêche pas de souligner toute l'importance de l'action de Thierry Martens pour l'histoire des premiers temps de l'ère typographique des anciens Pays-Bas, tout en la replaçant à sa juste place au regard des activités de ses collègues.

⁵³ Henry Bradshaw's Correspondance on Incunabula with J. W. Holtrop and M. F. A. G. Campbell. Ed. WYTZE et LOTTE HELLINGA. Amsterdam 1966–1978.